

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

24 FÉVRIER 1986

PROJET DE LOI attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, première chambre, saisi par le Président de la Chambre des Représentants, le 19 février 1986, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur les amendements n°s 16, 20, 21, 22, 23, 35, 38, 41, 169, 199, 200, 210 et 214 au projet de loi « attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi », a donné le 20 février 1986 l'avis suivant :

Eu égard au très bref délai dans lequel son avis est demandé, le Conseil d'Etat se limite aux observations qui suivent. Par ailleurs, certains amendements relèvent exclusivement d'options politiques, au sujet desquelles il n'appartient pas au Conseil d'Etat de formuler des observations.

Amendement n° 16.

Pas d'observation.

Amendement n° 20.

Cet amendement vise à compléter l'article 1^{er}, 3^e (et non 2^e, comme le dit le texte néerlandais), du projet en y ajoutant les mots « en veillant à respecter la directive de la C.E.E. relative à la mise en œuvre de l'égalité de traitement entre hommes et femmes en matière de sécurité sociale ».

L'auteur de l'amendement vise paraît-il notamment la directive 79/7/C.E.E. du 19 décembre 1978 du Conseil des Communautés européennes relative à la mise en œuvre progressive du principe de l'égalité de traitement entre hommes et femmes en matière de sécurité sociale, qui impose à tous les Etats membres de la C.E.E. l'obligation de mettre en vigueur les dispositions législatives, réglementaires et administratives nécessaires pour se conformer aux dispositions de la directive dans un délai de six ans à compter de sa notification (Journal officiel des Communautés européennes du 10 janvier 1979, n° L 6/24). Il a été communiqué au Conseil d'Etat qu'il n'a pas encore été satisfait à cette directive, bien que l'article 29 de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés ait attribué au Roi les pouvoirs nécessaires à cet effet.

Voir :

128 (1985-1986) :

- N° 1 : Projet de loi.
- N°s 2 à 15 : Amendements.
- N° 16 : Avis du Conseil d'Etat.
- N° 17 : Rapport.
- N° 18 : Annexes du rapport.
- N°s 19 à 22 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

24 FEBRUARI 1986

WETSONTWERP tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, eerste kamer, de 19de februari 1986 door de Voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over de amendementen nrs. 16, 20, 21, 22, 23, 35, 38, 41, 169, 199, 200, 210 en 214 op het ontwerp van wet « tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning », heeft de 20ste februari 1986 het volgend advies gegeven :

Gelet op de zeer korte termijn waarin om het advies wordt gevraagd, beperkt de Raad van State zich tot de opmerkingen die hierna volgen. Bovendien zijn een aantal amendementen een uitsluitende zaak van beleidskeuze waaromtrent de Raad van State geen opmerkingen heeft te maken.

Amendement nr. 16.

Zonder opmerkingen.

Amendement nr. 20.

Het amendement strekt ertoe het bepaalde in artikel 1, 3^e (en niet 2^e, zoals in de Nederlandse tekst is gesteld), van het ontwerp aan te vullen met de woorden « met inachtneming van de E.E.G.-richtlijn betreffende de gelijkberechtigting van mannen en vrouwen op het stuk van de sociale zekerheid ».

Blijkbaar is gedacht vooral aan de richtlijn 79/7/E.E.G. van 19 december 1978 van de Raad van de Europese Gemeenschappen betreffende de geleidelijke tenuitvoerlegging van het beginsel van gelijke behandeling van mannen en vrouwen op het gebied van de sociale zekerheid, waarbij aan alle Lid-Staten van de E.E.G. de verplichting wordt opgelegd om binnen een termijn van zes jaar volgende op de kennisgeving van de richtlijn, de nodige wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen in werking te doen treden om aan het bepaalde in de richtlijn te voldoen (Publikatieblad van de Europese Gemeenschappen van 10 januari 1979, nr. L 6/24). Aan de Raad van State is meegedeeld dat aan de richtlijn nog niet is voldaan, ook al is aan de Koning de nodige bevoegdheid daartoe opgedragen in artikel 29 van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers.

Zie :

128 (1985-1986) :

- Nr. 1 : Wetsontwerp.
- Nrs. 2 tot 15 : Amendementen.
- Nr. 16 : Advies van de Raad van State.
- Nr. 17 : Verslag.
- Nr. 18 : Bijlagen van het verslag.
- Nrs. 19 tot 22 : Amendementen.

Aux termes de l'article 189 du Traité C.E.E., une directive lie l'Etat membre destinataire quant au résultat à atteindre. Selon la jurisprudence de la Cour de Justice des Communautés européennes, une directive revêt à l'égard des Etats membres auxquels elle est destinée le même caractère obligatoire que les autres dispositions de droit communautaire (arrêt du 21 juin 1973, Commission des C.E. c/ la République italienne, cité par M. Maresceau, « Het verbindend karakter van richtlijnen volgens de rechtspraak van het Hof van Justitie », dans « S.E.W. Tijdschrift voor Europees en Economisch recht », novembre 1980).

Il résulte de ce qui précède qu'en vertu du droit conventionnel la Belgique est d'ores et déjà obligée de respecter la directive visée par l'amendement. Une disposition de droit interne ne peut renforcer cette obligation.

Amendement n° 21.

Cet amendement a pour but de préciser à l'article 1^{er}, 6°, du projet que les mesures jugées utiles en vue de contribuer à la création d'emplois et à la résorption du chômage ne peuvent être prises qu'en accord avec les Régions.

Selon la justification, cette précision s'impose pour « assurer le respect de la loi du 8 août 1980 ».

Dans l'avis qu'il a donné les 31 décembre 1985 et 3 janvier 1986 sur le présent projet de loi, le Conseil d'Etat a considéré, à titre d'observation générale, qu'il allait de soi que la loi en projet ne pouvait porter aucune atteinte aux dispositions de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles (*Doc. parl.*, Chambre des Représentants, 1985-1986, n° 128/1, p. 15). Cette manière de voir n'a jamais été contestée. Un ajout tel que celui qui est prévu dans l'amendement est donc inutile. Par ailleurs, si une loi ordinaire ne peut rien enlever à la loi spéciale visée, elle ne peut pas davantage y ajouter quoi que ce soit. Or, à coup sûr en ce qui concerne la disposition de l'article 1^{er}, 6°, a, du projet, ni les Régions ni les Communautés ne disposent de quelque compétence.

Amendement n° 22.

Cet amendement tend à faire disposer expressément à l'article 1^{er}, 7°, du projet que les mesures prises par le Roi ne peuvent porter atteinte ni à la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, ni à la loi ordinaire du 9 août 1980 (et non 8 août 1980, comme le dit le texte néerlandais) de réformes institutionnelles.

En ce qui concerne la mention de la loi spéciale du 8 août 1980, on se reportera aux observations formulées au sujet de l'amendement n° 21.

Quant à savoir si les mesures prises par le Roi en application de l'article 1^{er}, 7°, du projet doivent ou non pouvoir modifier la loi ordinaire du 9 août 1980 — si tant est que cela soit possible dans le cadre de l'article 1^{er}, 7° —, c'est là une question d'opportunité politique au sujet de laquelle il n'appartient pas au Conseil d'Etat de faire des observations.

Amendement n° 23.

Pas d'observation.

Amendement n° 35.

Pas d'observation.

Amendement n° 38.

L'amendement oblige le Roi à procéder à une « concertation organisée avec tous les interlocuteurs intéressés par la politique hospitalière » avant de prendre les mesures visées à l'article 1^{er}, 4°, du projet. L'amendement ne dit toutefois pas ce qu'il y a lieu d'entendre par « concertation organisée »; il laisse également incertaine l'identité des personnes, associations ou institutions qui seront retenues comme « interlocuteurs intéressés par la politique hospitalière »; il ne désigne pas davantage l'autorité qui pourra en décider. L'amendement reste ainsi en défaut de faire de la concertation obligatoire une formalité cohérente qui serait codéterminante pour la légalité des règles à établir.

Amendement n° 41.

L'amendement tend à faire disposer expressément, à l'article 1^{er}, 6°, du projet, qu'à l'occasion des mesures qui sont destinées à contribuer à la création d'emplois et à la résorption du chômage, il ne pourra pas être dérogé à la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés.

Naar luid van artikel 189 van het E.E.G.-Verdrag is een richtlijn, voor de Lid-Staat waarvoor zij bestemd is, verbindend ten aanzien van het te bereiken resultaat. Volgens de rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen heeft een richtlijn jegens de Lid-Staten voor welke zij bestemd is, een zelfde dwingend karakter als andere communautaire rechtsvoorschriften (arrest van 21 juni 1973, Commissie E.G. t/ Italiaanse Republiek, aangehaald door M. Maresceau, Het verbindend karakter van richtlijnen volgens de rechtspraak van het Hof van Justitie, in S.E.W. Tijdschrift voor Europees en Economisch recht, november 1980).

Uit het voorgaande volgt dat België verdragrechtelijk al verplicht is tot het in acht nemen van de in het amendement bedoelde richtlijn. Een bepaling van intern recht kan die verplichting niet versterken.

Amendement nr. 21.

Het amendement strekt ertoe in artikel 1, 6°, van het ontwerp te verduidelijken dat de maatregelen welke nuttig worden geacht om bij te dragen tot het scheppen van werkgelegenheid en het opslorpen van de werkloosheid, niet kunnen worden vastgesteld dan « in overeenstemming met de Gewesten ».

Volgens de verantwoording is die verduidelijking nodig om « de wet van 8 augustus 1980 in acht (te) doen nemen ».

In zijn advies van 31 december 1985 - 3 januari 1986 bij dit ontwerp, heeft de Raad van State het, bij wege van een algemene opmerking, vanzelfsprekend geacht dat de ontworpen wet in geen deele afbreuk kan doen aan wat in de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen is bepaald (*Gedr. St.*, Kamer van Volksvertegenwoordigers, 1985-1986, nr. 128/1, blz. 15). Die zienswijze is nimmer betwist geweest. Een toevoeging als die welke in het amendement is vervat, is dan ook overbodig. Overigens, zo een gewone wet aan de bedoelde bijzondere wet niets kan afdoen, zo kan zij evenmin aan die bijzondere wet iets toevoegen. Welnu, zeker wat het bepaalde in artikel 1, 6°, a, van het ontwerp betreft, hebben noch de Gewesten, noch de Gemeenschappen enige bevoegdheid.

Amendement nr. 22.

Het amendement strekt ertoe in artikel 1, 7°, van het ontwerp uitdrukkelijk te stellen dat de door de Koning te nemen maatregelen geen afbreuk kunnen doen, noch aan de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, noch aan de gewone wet van 9 augustus 1980 (en niet 8 augustus 1980, zoals in de Nederlandse tekst is gesteld) tot hervorming der instellingen.

Wat de vermelding van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 betreft, mag worden verwezen naar de opmerkingen die onder het amendement nr. 21 zijn gemaakt.

Of de door de Koning met toepassing van het ontworpen artikel 1, 7°, te nemen maatregelen, de gewone wet van 9 augustus 1980 al dan niet moeten kunnen wijzigen — mocht dit binnen het raam van het bepaalde in artikel 1, 7°, al mogelijk zijn —, is een beleidsvraag waaromtrent de Raad van State geen opmerkingen te maken heeft.

Amendement nr. 23.

Zonder opmerkingen.

Amendement nr. 35.

Zonder opmerkingen.

Amendement nr. 38.

Het amendement verplicht de Koning tot « georganiseerd overleg met alle gesprekspartners die bij het ziekenhuisbeleid zijn betrokken », vooraleer de maatregelen te nemen bedoeld in artikel 1, 4°, van het ontwerp. Het amendement bepaalt evenwel niet wat onder « georganiseerd overleg » moet worden begrepen; het laat tevens in het ongewisse welke personen, verenigingen of instellingen als « gesprekspartners die bij het ziekenhuisbeleid zijn betrokken » in aanmerking komen; het duidt evenmin een overheid aan welke daarover kan beslissen. Het amendement blijft aldus in gebreke om van de bedoelde verplichting van overleg een sluitende vormvereiste te maken die medebepalend zou zijn voor de wettigheid van de vast te stellen regels.

Amendement nr. 41.

Het amendement strekt ertoe in artikel 1, 6°, van het ontwerp uitdrukkelijk te stellen dat bij het nemen van maatregelen gericht op het bijdragen tot het scheppen van werkgelegenheid en het opslorpen van de werkloosheid niet kan worden afgeweken van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers.

On remarquera que l'amendement fait plus que sauvegarder les principes généraux que cette loi consacre en matière de sécurité sociale (voir à ce sujet les dispositions de l'article 1^{er}, 3^e, du projet). En raison du caractère général et absolu de la référence à la loi du 29 juin 1981, il revient à enlever au Roi toute latitude de prendre en matière de sécurité sociale quelque mesure spécifique en vue de la création d'emplois ou de la résorption du chômage, à moins qu'il ne s'agisse d'une mesure qu'il pourrait arrêter en vertu des habilitations normales contenues dans ladite loi du 29 juin 1981.

Pour être complet, on peut encore relever qu'il ressort du commentaire de l'article 1^{er}, 6^e, (*Doc. parl.*, Chambre des Représentants, 1985-1986, n° 128/1, pages 7 et 8) que l'intention du Gouvernement est précisément de modifier notamment la loi du 29 juin 1981, de telle sorte que les « techniques existantes (puissent) être mieux adaptées au nombre de personnes occupées et à l'objectif d'augmenter ce nombre ».

Amendement n° 169.

Pas d'observation.

Amendement n° 199.

Pas d'observation.

Amendement n° 200.

L'objet de l'amendement est double. Il s'agit tout d'abord, de supprimer la référence que l'article 1^{er}, 7^e, du projet fait aux dispositions de la loi du 5 mars 1984 relative aux soldes et charges du passé des Communautés et des Régions et aux secteurs économiques nationaux. Il s'agit ensuite d'insérer dans la même disposition une référence à la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

La réponse à la question de savoir si les dispositions de la loi du 5 mars 1984 relative aux soldes et charges du passé doivent ou non échapper à la loi de pouvoirs spéciaux relève d'un choix politique sur lequel le Conseil d'Etat n'a pas à émettre d'avis.

Quant à la référence à la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, le Conseil d'Etat peut uniquement rappeler qu'il va sans dire qu'aucune disposition de la loi de pouvoirs spéciaux en projet ne peut porter atteinte à la répartition des compétences entre l'Etat, les Communautés et les Régions, telle qu'elle est établie pour la Constitution et par la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles (voir l'avis du Conseil d'Etat du 31 décembre 1985 — 3 janvier 1986, *Doc. parl.*, Chambre des Représentants 1985-1986, n° 128/1, page 15). Par ailleurs, une référence expresse à cette loi dans tel ou tel article ou dans telle ou telle partie d'article peut à tort produire l'impression — mais, bien sûr, uniquement l'impression — que le Roi ne serait tenu par cette répartition des compétences que lorsqu'il règle la matière mentionnée dans cette disposition.

Amendement n° 210.

L'amendement a pour objet de mieux formuler les objectifs énoncés à l'article 1^{er}, phase introductive, du projet.

A comparer cette phrase introductive avec le texte de l'amendement, on constate toutefois que celui-ci va au-delà de ce que requiert un aménagement correct du texte du projet.

En supprimant dans la phrase introductive de l'article 1^{er} les mots « l'assainissement des finances publiques, ... l'équilibre financier, la maîtrise des dépenses et la sauvegarde des régimes de sécurité sociale », l'amendement réduit en même temps l'ampleur des objectifs à atteindre, ce qui relève, de toute évidence, d'un choix politique qui échappe à la compétence d'avis du Conseil d'Etat.

Il va sans dire que l'indication de l'objectif poursuivi par la loi de pouvoirs spéciaux est codéterminante pour l'étendue des pouvoirs spéciaux qui peuvent être exercés par le Roi. Une restriction de ces objectifs conduit inévitablement à une restriction des pouvoirs à attribuer au Roi.

Amendement n° 214.

L'amendement tend à compléter l'article 1^{er}, 4^e, du projet par les mots : « à l'exception des dispositions relatives aux règles qui régissent les rapports entre les parties intéressées au fonctionnement des hôpitaux et leurs institutions et notamment du statut du médecin hospitalier ».

Selon la justification, cet ajout est nécessaire notamment pour faire droit à la compétence que les Communautés possèdent dans le domaine de la politique

Men mag opmerken dat het amendement verder gaat dan het veilig stellen van de algemene beginselen welke ter zake van de sociale zekerheid in die wet zijn vervat (zie in dit verband het bepaalde in artikel 1, 3^e, van het ontwerp). Door zijn algemene en onbepaalde verwijzing naar de wet van 29 juni 1981 komt het erop neer ter zake van de sociale zekerheid aan de Koning alle ruimte te ontnemen om enige specifieke maatregel vast te stellen met het oog op het scheppen van werkgelegenheid of het opslorpen van de werkloosheid, tenzij die maatregelen zouden kunnen worden vastgesteld op grond van de gewone opdrachten welke in die wet van 29 juni 1981 zijn vervat.

Volledigheidshalve mag worden aangestipt dat uit de toelichting bij artikel 1, 6^e (*Gedr. St.*, Kamer van Volksvertegenwoordigers, 1985-1986, nr. 128/1, blz. 7 en 8) blijkt dat het juist in de bedoeling van de Regering ligt onder meer de wet van 29 juni 1981 te wijzigen waardoor « de bestaande technieken ... beter (kunnen) worden afgestemd op het aantal tewerkgestelden en het verhogen van dit aantal ».

Amendement nr. 169.

Zonder opmerkingen.

Amendement nr. 199.

Zonder opmerkingen.

Amendement nr. 200.

Het amendement heeft een dubbel voorwerp. Vooreerst strekt het ertoe in artikel 1, 7^e, van het ontwerp de verwijzing te schrappen naar de bepalingen van de wet van 5 maart 1984 betreffende de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de nationale economische sectoren. Vervolgens beoogt het in die bepaling een verwijzing in te lassen naar de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen.

Het antwoord op de vraag of de bepalingen van de wet van 5 maart 1984 betreffende de saldi en de lasten van het verleden al dan niet buiten het bereik van de bijzondere machtenwet dienen te worden gehouden, is een beleidskeuze waarover de Raad van State geen advies heeft uit te brengen.

Wat de verwijzing naar de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen betreft, kan slechts worden herhaald dat het vanzelfsprekend is dat geen enkele bepaling van de ontworpen bijzondere machtenwet afbreuk mag doen aan de door de Grondwet en de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen vastgestelde bevoegdheidsverdeling tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten (zie het advies van de Raad van State van 31 december 1985 — 3 januari 1986, *Gedr. St.*, Kamer van Volksvertegenwoordigers, 1985-1986, nr. 128/1, blz. 15). Overigens kan de uitdrukkelijke verwijzing naar die wet in een bepaald artikel of onderdeel van een artikel ten onrechte de indruk wekken — uiteraard niet meer dan de indruk — dat de Koning alleen bij het reglementeren van de in die bepaling vermelde materie, door die bevoegdheidsverdeling gebonden zou zijn.

Amendement nr. 210.

Het amendement beoogt een betere formulering van de in artikel 1, inleidende zin, van het ontwerp uitgedrukte doeleinden.

Uit een vergelijking tussen die inleidende zin en de tekst van het amendement blijkt evenwel dat het amendement verder reikt dan een correcte ordening van de ontwerpstekst.

Door in de inleidende zin van artikel 1 de woorden « de gezondmaking van de openbare finances, ... het financieel evenwicht, de beheersing van de uitgaven en de beveiliging van de stelsels van de sociale zekerheid » te schrappen, beperkt het amendement tegelijk de omvang van de te bereiken doelstellingen, wat uiteraard een beleidskeuze inhoudt waarover de Raad van State geen adviesbevoegdheid heeft.

Het hoeft geen betoog dat het aangeven van het objectief dat door de bijzondere machtenwet wordt beoogd, mede bepalend is voor de omvang van de bijzondere bevoegdheden die door de Koning kunnen uitgeoefend worden. Een restrictie van die doelstellingen leidt onvermijdelijk tot een restrictie van de aan de Koning toe te kennen bevoegdheden.

Amendement nr. 214.

Het amendement strekt ertoe artikel 1, 4^e, van het ontwerp aan te vullen met de woorden : « met uitzondering van de bepalingen welke betrekking hebben op de regels die de relatie bepalen van de bij de werking van de ziekenhuizen betrokken partijen met hun instellingen, onder meer het statuut van de ziekenhuisgeneesheer ».

Volgens de verantwoording is die aanvulling nodig onder meer om tegemoet te komen aan de bevoegdheid welke de Gemeenschappen ter zake van het

hospitalière en vertu de l'article 5, § 1^{er}, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

Il est certain que les Communautés sont compétentes pour certaines matières qui relèvent de la politique de santé. Il est tout aussi certain que l'autorité nationale a conservé certaines compétences en cette matière, notamment en ce qui concerne la législation organique. Les règles qui concernent la participation des médecins hospitaliers à la gestion des hôpitaux ou les relations entre les médecins hospitaliers et la direction des hôpitaux, peuvent être réputées relever en principe de la législation organique visée par la loi spéciale. Il n'y a en tout cas aucune raison d'écarter d'avance toute compétence de l'autorité nationale en la matière.

La justification de l'amendement fait encore observer :

« Le Conseil d'Etat précise d'ailleurs à juste titre que la statut ne peut être arrêté en exécution du présent projet qu'après une adaptation expresse de l'habilitation portée par l'article 1^{er}, 4^o. »

Il est exact que lors de l'examen de la disposition de l'article 1^{er}, 4^o, du projet, le Conseil d'Etat a fait observer dans son avis du 31 décembre 1985 — 3 janvier 1986 que, s'il entrerait dans l'intention du Gouvernement de régler le statut du médecin hospitalier par un arrêté de pouvoirs spéciaux, il y avait lieu d'adapter expressément l'habilitation portée par l'article 1^{er}, 4^o, (*Doc. parl.*, Chambre des Représentants, 1985-1986, n° 128/1, page 21). Il n'a pas été procédé à cette adaptation. On a, il est vrai, inscrit dans l'exposé des motifs que l'habilitation visée par l'article 1^{er}, 4^o, comporte le pouvoir pour le Roi de fixer le statut du médecin hospitalier. Le Conseil d'Etat a fait observer à plusieurs reprises que les habilitations visées à l'article 78 de la Constitution sont d'interprétation restrictive. Compte tenu du caractère particulier des dispositions qui intéressent le statut du médecin hospitalier, il est, dès lors, nécessaire, afin d'exclure toute contestation sur le fondement légal des mesures à intervenir, que la disposition de l'article 1^{er}, 4^o, du projet soit formulée de telle manière que les mesures visées puissent comprendre la détermination du statut du médecin hospitalier. Il faut reconnaître, en effet, qu'il est loin d'être évident que les dispositions qui régissent les relations entre l'hôpital et le médecin hospitalier puissent s'inscrire dans le cadre des objectifs énumérés dans la phrase introductive de l'article 1^{er} du projet. Une mention inscrite dans l'exposé des motifs ou une déclaration faite au cours des travaux préparatoires, s'ils peuvent contribuer à l'interprétation de la loi, ne peuvent cependant rien ajouter à celle-ci. D'où la nécessité d'adapter l'habilitation dans le sens préconisé ci-dessus, nécessité d'autant plus impérieuse qu'il est loisible à quiconque contesterait la légalité de la mesure arrêtée par le Roi — aussi longtemps que cette mesure n'aura pas été ratifiée par la loi — de demander aux cours et tribunaux de faire application de l'article 107 de la Constitution, sans préjudice, bien entendu, de la faculté d'en poursuivre l'annulation devant la section d'administration du Conseil d'Etat.

La chambre était composée de

MM. :

H. COREMANS, *président de chambre*;

J. VERMEIRE,

M^{me} S. VANDERHAEGEN, *conseillers d'Etat*;

M^{me} :

L. BOMANS, *greffier assumé*.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. H. COREMANS.

Les rapports ont été présentés par M^{me} J. DE KOSTER-MANNENS, premier auditeur, et MM. M. VAN DAMME et E. HAESBROUCK, auditeurs adjoints.

Le Greffier,
L. BOMANS.

Le Président,
H. COREMANS.

ziekenhuisbeleid hebben krachtens artikel 5, § 1, 1^o, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen.

Het hoeft geen betoog dat de Gemeenschappen voor een aantal aangelegenheden die het gezondheidsbeleid betreffen, bevoegd zijn. Het hoeft evenmin betoog dat de nationale overheid dienomtrent sommige bevoegdheden behouden heeft, onder meer wat betreft de organieke wetgeving. Regelen omtrent de participatie van de ziekenhuisgeneesheren in het beleid van de ziekenhuizen of omtrent de relaties tussen de ziekenhuisgeneesheren en de besturen van de ziekenhuizen, kunnen geacht worden in beginsel te behoren tot de in de bijzondere wet bedoelde organieke wetgeving. In elk geval is er geen reden om bij voorbaat elke bevoegdheid van de nationale overheid ter zake af te wijzen.

In de verantwoording is nog opgemerkt :

« De Raad van State stelt terecht dat het statuut enkel ter uitvoering van dit ontwerp kan vastgesteld worden na uitdrukkelijke aanpassing van de machtiging vervat in artikel 1, 4^o. »

Het is juist dat bij het onderzoek van de bepaling vervat in artikel 1, 4^o, van het ontwerp, de Raad van State in zijn advies van 31 december 1985 — 3 januari 1986 heeft doen opmerken dat, indien het tot de bedoeling van de Regering behoort het statuut van de ziekenhuisgeneesheer bij een bijzondere machtenbesluit te regelen, de in artikel 1, 4^o, begrepen machtiging uitdrukkelijk dient te worden aangepast (*Gedr. St.*, Kamer van Volksvertegenwoordigers, 1985-1986, nr. 128/1, blz. 21). Die aanpassing is niet geschied. Wel is in de memorie van toelichting opgenomen dat in de in artikel 1, 4^o, bedoelde machtiging begrepen is de bevoegdheid voor de Koning tot het vaststellen van het statuut van de ziekenhuisgeneesheer. Bij herhaling heeft de Raad van State reeds doen opmerken dat machtigingsbepalingen als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet van restrictieve interpretatie zijn. Gelet op het bijzonder karakter van de bepalingen die het statuut van de ziekenhuisgeneesheer betreffen, is het dan ook nodig, om alle betwisting omtrent de rechtsgrond van de te nemen maatregelen uit te sluiten, de bepaling van artikel 1, 4^o, van het ontwerp derwijze te stellen dat in de bedoelde maatregelen begrepen zijn het vaststellen van het statuut van de ziekenhuisgeneesheer. Men moet inderdaad erkennen dat het niet zo voor de hand liggend is dat de bepalingen waarbij de relaties tussen het ziekenhuis en de ziekenhuisgeneesheer worden geregeld, kunnen worden ingepast in de doelstellingen welke in de inleidende zin van artikel 1 van het ontwerp zijn opgesomd. Een vermelding in de memorie van toelichting of een verklaring in de loop van de parlementaire voorbereiding kan bijdragen tot de interpretatie van de wet, doch kan aan de wet niets toevoegen. Vandaar de noodzaak om de machtiging aan te passen zoals boven is gesteld, te meer daar voor wie de wettigheid van de door de Koning vastgestelde maatregel zou bestrijden, de mogelijkheid open staat om — zolang die maatregel door de wet niet is bekrachtigd — aan de hoven en rechtbanken te vragen toepassing te maken van artikel 107 van de Grondwet, onverminderd uiteraard de mogelijkheid om de nietigverklaring ervan te vorderen voor de Raad van State, afdeling administratie.

De kamer was samengesteld uit

de HH. :

H. COREMANS, *kamervoorzitter*;

J. VERMEIRE,

Mevr. S. VANDERHAEGEN, *staatsraden*;

Mevr. :

L. BOMANS, *toegevoegd griffier*.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer H. COREMANS.

De verslagen werden uitgebracht door Mevr. J. DE KOSTER-MANNENS, eerste auditeur, en de heren M. VAN DAMME en E. HAESBROUCK, adjunct-auditeurs.

De Griffier,
L. BOMANS.

De Voorzitter,
H. COREMANS.